

rielle aux personnes et aux institutions, et, en un mot, d'accomplir tout ce que, pour subvenir aux nécessités des missions, le zèle apostolique et la multiple charité du Christ lui inspirent. Quant aux subsides matériels qui, tout en n'étant pas de premier ordre, sont néanmoins d'une grande importance pour le bien des missions catholiques, Nos prédécesseurs les accordèrent eux-mêmes jadis avec largesse.

De plus, les princes chrétiens, dirigés en cela, par la conviction que de nombreux avantages de toute sorte en résulteraient pour leur propre royaume, aidaient alors ces mêmes missions de leurs grandes libéralités. Mais maintenant, comme chacun le sait, le Saint-Siège se trouve dans des conditions pécuniaires tout autres, et il ne convient plus de compter beaucoup, pour poursuivre les buts de la sainte Eglise, sur les largesses des gouvernements.

Jamais peut-être, il est vrai, mouvement missionnaire plus intense ne s'est produit dans le peuple chrétien que celui provoqué récemment par l'encyclique *Maximum illud*, qu'adressa sur ce sujet, au monde catholique, Notre très regretté prédécesseur Benoît XV. Du moins fut-il accordé, par la bonté de Dieu, au meilleur et au plus zélé des Pontifes, accablé par la grande guerre de tant de travaux et de souffrances, et consumé en quelque sorte par ses efforts pour la paix européenne, la consolation de prévoir à des signes certains que la prédication évangélique était sur le point d'obtenir en Afrique, en Asie et en Amérique, des succès de beaucoup plus considérables que par le passé.

Quant à Nous qu'un même désir poursuit et anime, Nous estimons qu'il Nous appartient de veiller avec zèle à ce que toutes les sages prescriptions de Benoît XV soient pieuse-

ment
quant
que, d
de fai
sions ;
de la c
de lui-
dant,
nécess
stable

C'es
divers
l'exem
ble de
dire, c
aumôn
l'Eglis
unique
argent
Congr
mission
sis par

Or,
projet,
de la
admira
fort à
cette in